

Céramas

Numéro 17
Février 2019



Revue de l'Association
des collectionneurs de
céramique du Québec

LES DROLET,

UNE FAMILLE DE CÉRAMISTES

par Daniel Cogné et Marthe Sirois



Bol, grès et émail, 1973.

L'une des caractéristiques des sociétés traditionnelles est la transmission orale de la culture des métiers de père en fils. Cette réalité était si vivante dans le Québec du XIX^e siècle que plusieurs exemples du monde de la céramique viennent à l'esprit : les potiers Thibodeau de St-Denis-sur-Richelieu, les Bell de Québec, les trois générations de la famille Dion de l'Ancienne-Lorette actives de 1851 à 1910 ou les Farrar de St-Jean. Après la Deuxième Guerre mondiale, la Faïencerie de Blainville dirigée par Aurèle Bouchard et ses deux fils ou les Coiteux de Chicoutimi s'inscrivent toujours dans cette pratique. Que dire des céramistes Pierre Legault ou Bertrand Vanasse dont les enfants ont aussi joué un rôle relié à ce métier?

Malgré les profondes transformations de la société québécoise, cette tradition artisanale s'est maintenue dans une famille de céramistes de l'Outaouais. Claude Drolet a réussi le pari de transmettre à sa fille Marie-Pierre son goût et ses connaissances. Des céramistes de père en fille! Nous les rencontrons le 22 juin 2018 dans leur domaine de la Municipalité de Lochaber ¹ pour qu'ils nous parlent de leur expérience.

Le goût de la céramique

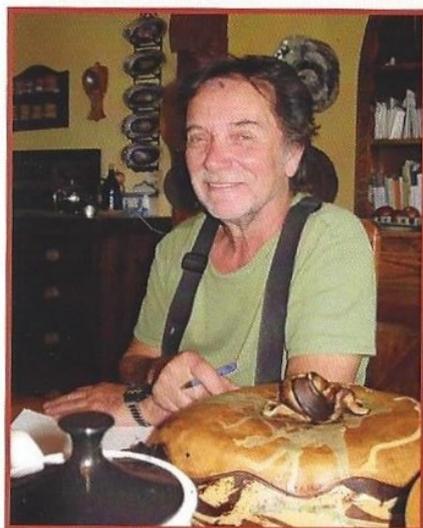
Né à Rouyn-Noranda le 31 août 1953 dans une famille dont le père était comptable, Claude Drolet découvre la céramique à l'école secondaire. Par curiosité, il s'achète un bloc de faïence rouge qu'il façonne avec un tour maison. Cette première expérience se poursuivra lorsqu'il suivra un cours hors champ en céramique pendant ses études en sciences au cégep de Rouyn-Noranda. La céramique prend de plus en plus d'importance et en 1973, il se joindra à l'atelier coopérative de céramique Pestalozzi, à Ottawa dont les frais de participation sont de 20 dollars pour trois mois. Pendant quatre ans, il approfondit la



Cocotte, grès et émail, 1980.

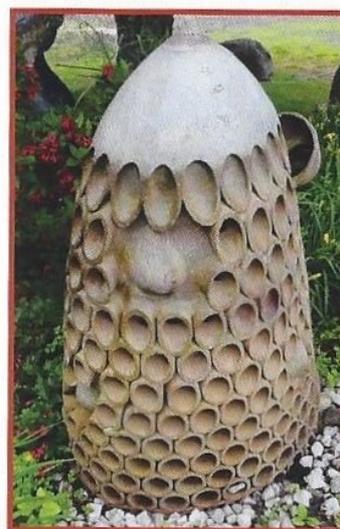
pratique de son art et devient coordonnateur de l'atelier où il enseigne le tournage. Cette démarche se situe dans la mouvance de la contre-culture des années 70 pendant lesquelles la céramique deviendra très populaire.

Le céramiste Paul Lajoie (1932-2017), qui enseigne alors à l'université d'Ottawa, le guide dans son cheminement. Se rendant compte du talent de son élève et des limites de l'enseignement en céramique de cette université, il lui conseille de se rendre à Alfred University dans l'État de New York pour approfondir ses connaissances techniques.



Claude Drolet.

Fontaine, grès et émail,
1975.



New York State College of Ceramics at Alfred University

Grâce à une lettre de référence de Paul Lajoie, Claude Drolet sera admis à cette université prestigieuse dans le monde de la céramique. ² A l'été de 1975, il suit une formation intense de six semaines en sculpture et en céramique du niveau de la maîtrise. Il y découvre un milieu académique dynamique et novateur très différent de celui de l'Université d'Ottawa. Ce qu'il retient avant tout de son passage à Alfred est une philosophie de l'éducation centrée sur le respect de la démarche de l'étudiant. Les études y sont d'un niveau supérieur à tout ce qui existait alors au Québec. Entouré de professeurs, véritables virtuoses de la céramique, et d'étudiants internationaux passionnés par leur art, il découvre un milieu culturel et professionnel très stimulant.

Son professeur Peter Vandenberg, ³ de Californie, enseigne l'été au *College of Ceramics* depuis 1975. Ses cours, d'un haut niveau technique, sont axés sur la sculpture en argile et en porcelaine poreuse ainsi que sur les glaçures. C'est une période de découverte et d'apprentissage intense.

De retour au Québec, Claude Drolet doit assimiler les connaissances nouvellement acquises et apprivoiser le choc culturel qu'il a subi. Il prend alors conscience de ses limites. Après l'obtention de son baccalauréat spécialisé en arts visuels de l'Université d'Ottawa en 1978, il se consacre à la production de pièces utilitaires en grès et de sculptures. Il donne aussi des cours au Collège Algonquin d'Ottawa de 1976 à 1978. Il écoule ses œuvres par des expositions multiples en Outaouais et en Ontario. Ses ventes se font dans des foires et des centres commerciaux, ce qui lui amène de nombreux visiteurs et des acheteurs potentiels dans son atelier de Lochaber.

En avril 1982, il participe au Salon des Arts de l'Amicale artistique de Hull avec d'autres potiers de la région. ⁴Trois ans plus tard, il est présent au 3e Salon des métiers d'art de l'Outaouais. ⁵Pendant une quinzaine d'années, avec un ou deux employés, il réussit à rentabiliser sa production.

Séjour en Californie

Grâce à un programme gouvernemental de formation et de production en céramique, il peut acquérir une rouleuse à plaques et faire un stage pendant quelques semaines chez Sandra Johnstone⁶ de Paolo Alto, Californie. Son séjour lui permet, grâce à l'entregent de cette céramiste de rencontrer de nombreux créateurs d'avant-garde. De son séjour californien, il retiendra qu'il faut « faire ce qu'il a à faire » et créer indépendamment des modes intellectuelles.

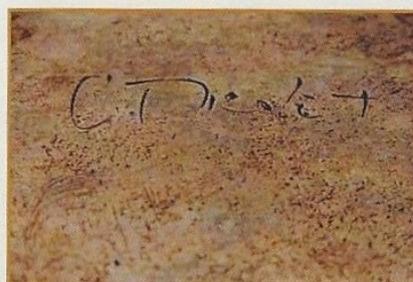
Au début de 1990, il délaisse progressivement la production et les cours de céramique dans son atelier, car il constate que le goût du public a changé. La mode du grès est passée et les consommateurs se sont orientés vers des produits aux teintes plus claires et légères. Pendant une quinzaine d'années, il a bien vécu de sa production grâce à des œuvres de qualité et une gestion efficace. Depuis il exploite une scierie et se consacre à l'art du bois, qui a fait l'objet d'un livre publié en 2017.⁷ Il donne parfois des cours privés de céramique, axés sur le tournage, le façonnage à la main et la technologie des glaçures.



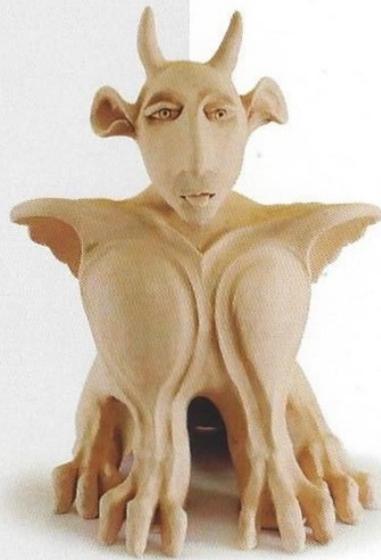
Collection Art nouveau,
grès, émail et oxyde de fer, 2010.



Signature COCO de Claude Drolet.



Signature C. Drolet.



Gargouille-Diable, grès 2013.



Pièces produites par Denise Fournier, la conjointe de Claude Drolet.

Céramique et gastronomie

Près de la maison de Claude, un escalier peint couleur feu nous mène sous les combes de l'atelier de sa conjointe Denise Fournier⁸. Des pièces uniques, aux formes organiques, ont été façonnées expressément pour servir un mets en particulier. Le but ultime est de célébrer la nourriture dans des œuvres d'art. L'artiste offre également des ateliers *Poterie et cuisine, un seul art!* Une expérience qui marie la fabrication de pièces de céramique et la création culinaire. Les participants façonnent et émaillent leurs œuvres selon une thématique gastronomique. Puis, ils cuisinent les mets qui sont servis dans les œuvres de chacun. Cette rencontre est pour nous une belle découverte.

Talent et détermination

Notre entretien se poursuit le 25 juin dans l'atelier de Marie-Pierre Drolet situé dans la belle campagne qui entoure Wakefield.⁹ Nous y découvrons une artiste sûre d'elle-même qui a grandi dans un milieu familial où la belle vaisselle de grès fabriquée par son père était d'usage courant. Née le 19 octobre 1982, Marie-Pierre Drolet a eu une enfance marquée par le dessin et l'observation du travail paternel. Son goût pour la céramique s'affirme avec ses études au cégep de l'Outaouais où son projet de fin d'études collégiales inclut un cours de céramique (2003). C'est une période stimulante qui lui donne le goût de projets artistiques et même de faire revivre l'atelier familial où elle apprend le métier de 2000 à 2005 en profitant des connaissances de son père.

Elle séjourne en Europe pendant trois mois, puis s'établit à Québec. Elle veut s'équiper et travailler comme céramiste. Elle s'installe à Aston-Jonction pendant un an et demi, puis à Ste-Sophie de Lévrard où elle essaie de vivre de son métier. Ses débuts sont difficiles, car ses pièces se vendent peu. Elle doit se réorienter sur le plan professionnel. Son idéalisme a disparu. Elle revient dans sa région natale où elle travaille comme directrice d'un organisme communautaire. Elle cesse alors toute production céramique.



Production régulière 2018, semi-porcelaine, cuisson électrique à cône 6 (2232 degrés F). Pièces tournées et glaçures maison.





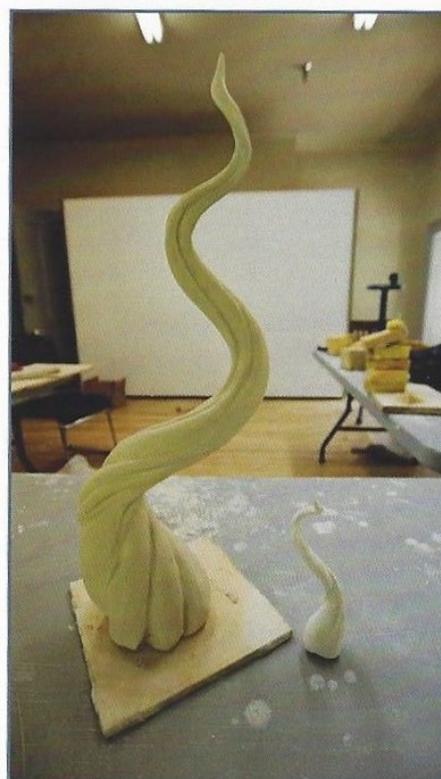
Nouveau départ

En septembre 2013, Marie-Pierre Drolet achète une maison près de Wakefield et recommence peu à peu à s'intéresser à la céramique sans avoir l'ambition d'en vivre. Ce petit village de l'Outaouais est un milieu favorable aux artistes et attire de nombreux touristes ontariens. Sa petite production s'y vend bien. Ses pièces, comme celles de son père, sont fonctionnelles et agréables. Elle reçoit de nombreuses commandes et commence à avoir de la difficulté à répondre aux demandes. Elle expose dans des boutiques régionales réputées, notamment aux Fougères de Chelsea, ainsi que dans de nombreuses foires ou marchés régionaux. Ses contacts multiples avec le public rendent sa production populaire. Elle vend principalement de la vaisselle en

Installation « La Roue de l'année » à la fin de ma résidence à la PAF, mai 2017.



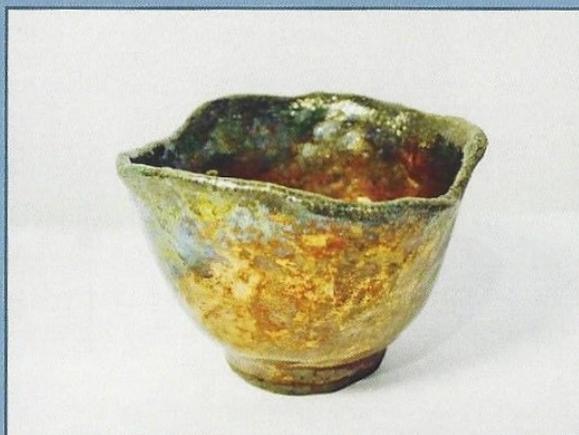
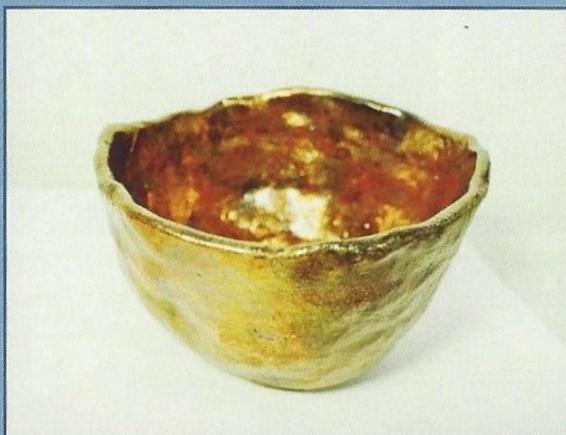
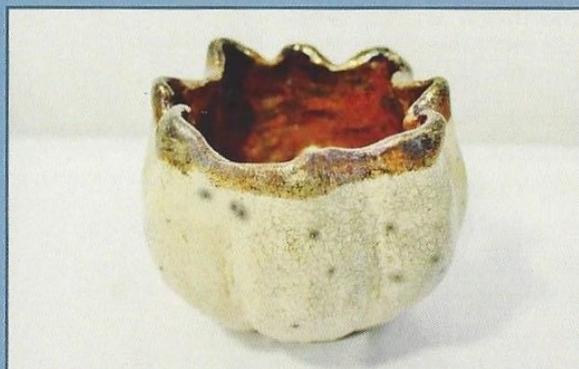
Pièces réalisées lors de ma résidence d'artiste à la Maison Scott Fairview (Ville de Gatineau) en mai 2018. Pièces façonnées. Elles n'ont pas encore été glaçées.

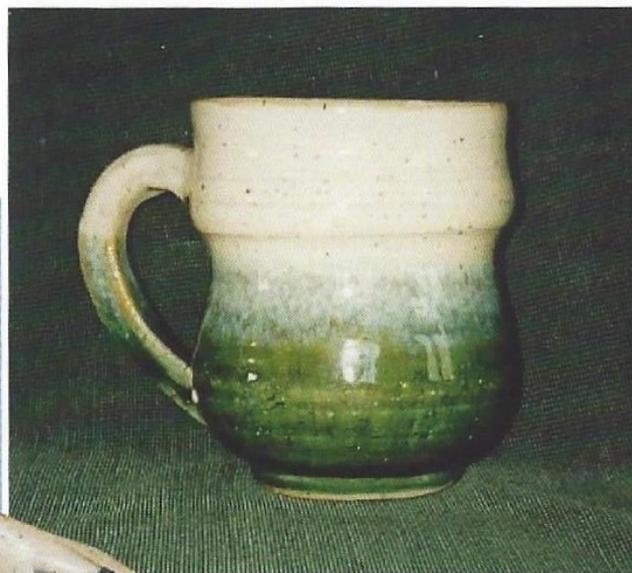


Collection « vagues », 2018, porcelaine, cuisson électrique à cône 6 (2232 degrés F). Pièce façonnée par plaque et glaçure maison.



Pièces réalisées lors de ma résidence
d'artiste à la Place des artistes de
Farrellton (PAF) en avril-mai 2017.
Cuisson au raku, pièces façonnées
et glaçures maison.



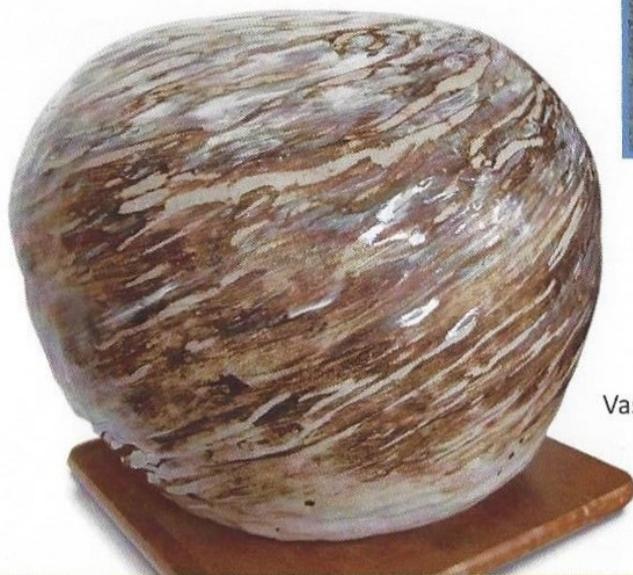


Mes toutes premières pièces, 2000.
Grès cuit à cône 6, glaçures de mon
père.

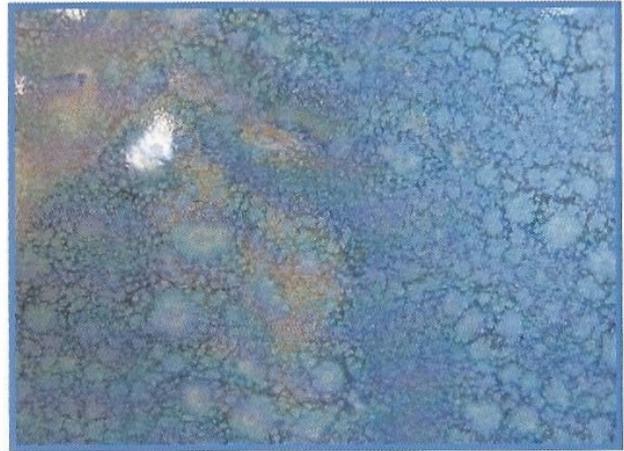
Un avenir plein de défis

Ainsi depuis le début des années 70, Claude Drolet et sa fille Marie-Pierre ont su maintenir vivante une tradition familiale malgré l'évolution de la société québécoise et les vicissitudes d'un artisanat qui se cherche constamment de nouvelles voies. Cette expérience professionnelle a pu se réaliser dans l'Outaouais, une région qui ne possède aucune école de céramique d'envergure. Cette lacune ne favorise pas l'éclosion de nouveaux talents régionaux, car elle les oblige, pour le meilleur et pour le pire, à un apprentissage autodidacte ou à un exil dans des villes mieux organisés.

Plusieurs céramistes de la nouvelle génération éprouvent de grandes difficultés à s'adapter aux exigences d'un marché bouleversé par les changements de goût et la concurrence asiatique. Marie-Pierre Drolet nous a montré qu'elle pouvait relever ce défi malgré des moyens limités. Ce fait mérite toute notre attention.



Vase, Marie-Pierre Drolet.



Glaçure Vagues.

NOTES

1- 120, route 148 est, Lochaber, Québec. www.claudedrolet.com

2- Parmi d'autres céramistes québécois qui ont reçu une formation à l'Université d'Alfred, mentionnons Julien Cloutier et Marthe Sirois. Quant à Denise Fournier, elle y a étudié à deux reprises avec le maître américain du raku Wayne Higby et le maître coréen Lee Kang-Hyo.

3- «Professor of Art Emeritus», California State University, Sacramento, Californie.

4- Exposition tenue au Palais des congrès de Hull du 29 avril au 2 mai 1982. Parmi les autres céramistes régionaux, signalons André Carignan, Francine Deslauriers, Jacqueline Dupuis, Kevin Morris, Marie Potvin, Marthe Sirois et Suzanne Spence.

5- Troisième Salon des métiers d'art de l'Outaouais, Palais des congrès de Hull, du 22 novembre au 1er décembre 1985. D'autres céramistes y participent, signalons Céline Ataman, Ginette R. Boyer, Alain Daignault, Emmanuel Da Silva, Renée Gagnon, Gilles Grand'Maître, Guy Lachaine, Soeur Berthe Lesmerises, Lise Mongeon, Suzanne Parent, Marie Potvin, Lucie Rossignol et Marthe Sirois.

6- Sandra Johnstone (1936-1991), céramiste à partir de 1957. De 1983 à 1990, professeur au Napa Valley College, Californie. Elle a étudié avec Peter Voulkos au département des arts décoratifs de l'Université de Californie à Berkeley.

7- *Bois tordu et découpe du ciel - Cinq techniques de construction en courbe*, Claude Drolet éditeur, 2017.

8- Denise Fournier céramiste, 120, route 148 est, Lochaber, QC

9- Muraï Céramique, Wakefield, QC. www.muraiceramique.com

Un grand merci à Claude et Marie-Pierre Drolet ainsi qu'à Marthe Sirois pour les photos.